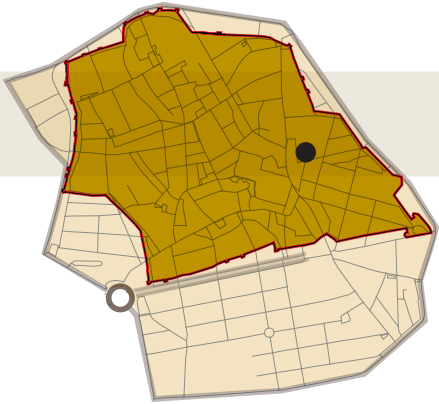


# Sous la Madeleine : l'église des Prêcheurs

Responsable d'opérations

Sandrine Claude et Emanuela Rossetti

## Église de la Madeleine



La Madeleine qui se dresse au nord-est de la place des Prêcheurs a été, jusqu'à la Révolution, l'église conventuelle d'une communauté de Dominicains – ou frères Prêcheurs – établie à Aix, en 1272. Elle doit, en grande partie, ses dispositions actuelles à Jean et Laurent Vallon, maîtres maçons, et au gipier Esprit Ravanas à qui les Prêcheurs ont confié son complet réaménagement, le 28 juillet 1691. Vraisemblablement conduits sur les plans de Laurent Vallon, ces travaux se sont échelonnés jusqu'en 1703. Ils ont donné à l'édifice son unité architecturale classique, rendant aujourd'hui presque imperceptibles les multiples campagnes de constructions qui les ont précédés depuis la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Pourtant encore très présentes dans les élévations actuelles, ces campagnes ont pu être éclairées à l'occasion des travaux de consolidation et de restauration, réalisés sur l'édifice, entre octobre 2012 et mars 2014.

### L'église au XIV<sup>e</sup> s.

On ignore à peu près tout de l'église primitive des Prêcheurs, qui fut reconstruite peu avant le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, à un emplacement proche de celui qu'elle occupait. Ainsi, si l'on ne peut totalement exclure le maintien en élévation de quelques éléments du XIII<sup>e</sup> siècle, c'est donc en toute vraisemblance à la « nove ecclesie » mentionnée en 1344 qu'il faut attribuer les plus anciens vestiges mis en évidence à la Madeleine.

Alignés d'ouest en est, cinq segments de mur, reconnus en fondation et conservés par endroits sur environ 15 m de haut, permettent de restituer, sur plus de 45 m de long, le mur gouttereau sud de l'église médiévale. À cette maçonnerie appareillée de moellons, est liée l'embrasure extérieure en pierre de taille d'une fenêtre haute en plein-cintre, fortement ébrasée (632). À l'ouest, conservés sur toute leur hauteur au revers du portail néo-classique actuel, ce sont les restes du parement intérieur du pignon occidental qui ont été saisis sous les enduits de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, portant l'élévation de l'édifice à quelque 18 m (633 et 634).



632 Vestiges du mur gouttereau sud médiéval de l'église des Prêcheurs et d'une fenêtre haute, retrouvés dans les combles de la première travée de la nef.



634 Revers de la façade occidentale (XV<sup>e</sup> s.)



633 Revers de la façade occidentale (XV<sup>e</sup> s.). On y retrouve l'ancrage de la poutre faîtière, ainsi que les traces des deux versants de la toiture de l'église. Le pignon s'élevant au-dessus du toit est couronné par une base, peut-être le support d'une croix.

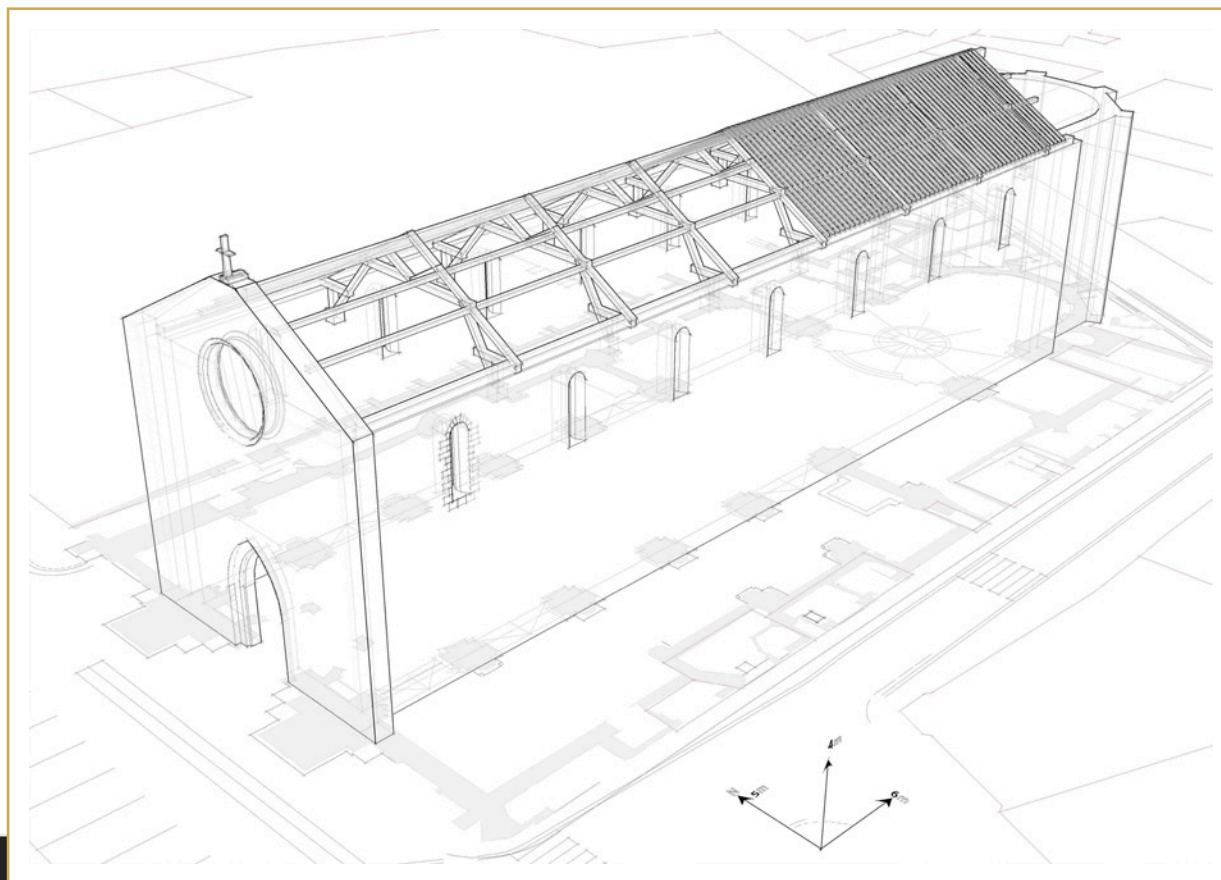
Traversé par un oculus de 4,20 m de diamètre, ce mur représenté par François de Belleforest en 1575, a gardé les traces d'une toiture à deux versants et de sa couverture de tuiles (635). Si sa mise en oeuvre moins soignée que celle du mur gouttereau, trahit probablement une campagne de construction postérieure, il ne fait pas de doute que ses dispositions, cohérentes avec celle du mur sud, reprennent la façade initiale. À l'est, en revanche, les dispositions du chevet formant une enveloppe extérieure à pans coupés, renforcée par quatre contreforts et ajourée par des fenêtres en arc brisé, s'accordent parfaitement avec une mise en place dans le courant du XIV<sup>e</sup> siècle.

Ces constructions dessinent une église longue dans-oeuvre de 62 m et large de 12 m, à un seul vaisseau de nef (636). La faiblesse des murs latéraux – environ 1 m d'épaisseur en fondation –, ainsi que la documentation d'archive imposent la restitution d'une couverture charpentée sur ce volume dont seul le chœur, si on le compare aux autres églises de Dominicains, devait être initialement voûté. Le morcellement extrême des vestiges qui n'ont livré aucun élément de contrebutement, ne permet pas, pour l'heure, de déceler un rythme de travée dans cet ensemble. Il interdit également de saisir les différentes campagnes de travaux qui ont, à l'évidence, été nécessaires à l'élaboration de l'église achevée en 1410, lorsque sa charpente est commandée, imposant à la restitution une continuité architecturale qui n'est sans doute qu'apparente et trompeuse.

Ces dispositions simples et amples, classiques pour une église d'ordre mendiant car non seulement adaptées à l'accueil des fidèles et à la prédication (nef), mais aussi aux offices des moines (chœur monastique), se retrouvent à Aix pour les couvents des Augustins (début XIV<sup>e</sup> s.) et des Carmes (fin XIV<sup>e</sup> s.-début XV<sup>e</sup> s.), aux Franciscains d'Avignon (fin XIV<sup>e</sup> s.-début XV<sup>e</sup> s.) ou plus loin aux Cordeliers de Bayonne (2<sup>e</sup> quart du XIV<sup>e</sup> s.), aux Carmes de Limoges (XIV<sup>e</sup> s.) et aux Franciscains de Perpignan (fin XIII<sup>e</sup> s.-début XIV<sup>e</sup> s.). À Aix-en-Provence, elles ont guidé tous les développements ultérieurs de l'église des Prêcheurs qui, à l'instar de nombreux édifices religieux d'ordres mendiants, s'est progressivement agrandie sous la pression des dévotions familiales pour devenir une vaste église funéraire.

**636** L'église des Prêcheurs dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> s. Cette proposition de restitution en 3D, élaborée sur la base de vestiges tenus du mur gouttereau sud et de la façade occidentale, permet de visualiser l'ampleur de la première église. Elle laisse volontairement dans l'ombre les dispositions du chevet encore non étudié, ainsi que le clocher dont on ignore la présence au XIV<sup>e</sup> s.

**635** L'église des Prêcheurs vue par François de Belleforest (1573-1575). Les dispositions de la façade occidentale à oculus et pignon saillant, retrouvées sous les enduits du XVII<sup>e</sup> s., sont ici représentées.



## L'essor des chapelles latérales (XVe-XVIe s.)

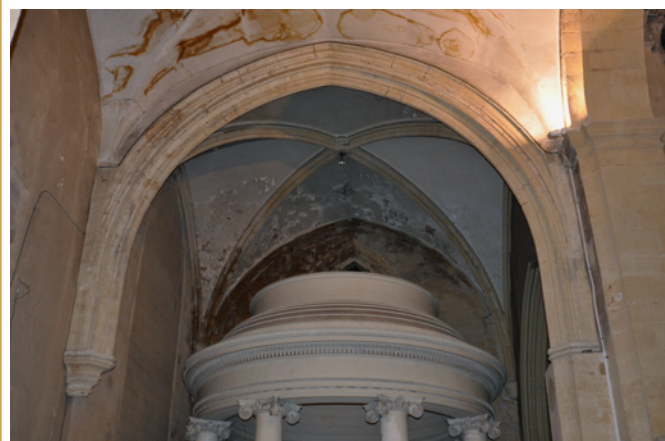
Les abords de la nef sont ainsi investis, dès le début du XVe siècle, par des chapelles privées indépendantes les unes des autres (637). La répartition des contreforts qui, au nord comme au sud, épaulaient les angles de la plupart d'entre elles, et leur inégale profondeur au sud trahissent un aménagement des abords de la nef en plusieurs temps. L'église des Prêcheurs d'Aix ne semble ainsi pas devoir être rattachée à une certaine tradition dominicaine d'édifices dotés, dès l'origine, de chapelles latérales. Cependant, si leur construction a bien été ici différée dans le temps, la régularité de leur emprise – leur largeur est systématiquement comprise entre 5,20 m et 5,80 m – trahit clairement un découpage programmé en amont par les Prêcheurs qui ont, en quelque sorte, loti les abords de leur église, pour les céder aux généreux bienfaiteurs dont ils assuraient l'accompagnement vers l'au-delà.

Si l'on en croit les nombreux réemplois piégés dans les maçonneries ultérieures, les constructions aixoises étaient voûtées sur nervures et richement décorées. Seules les deux premières chapelles latérales entièrement appareillées en pierre de taille et voûtées sur croisées d'ogives, ont été conservées presque intactes dans les reconstructions de la fin du XVIIIe siècle.

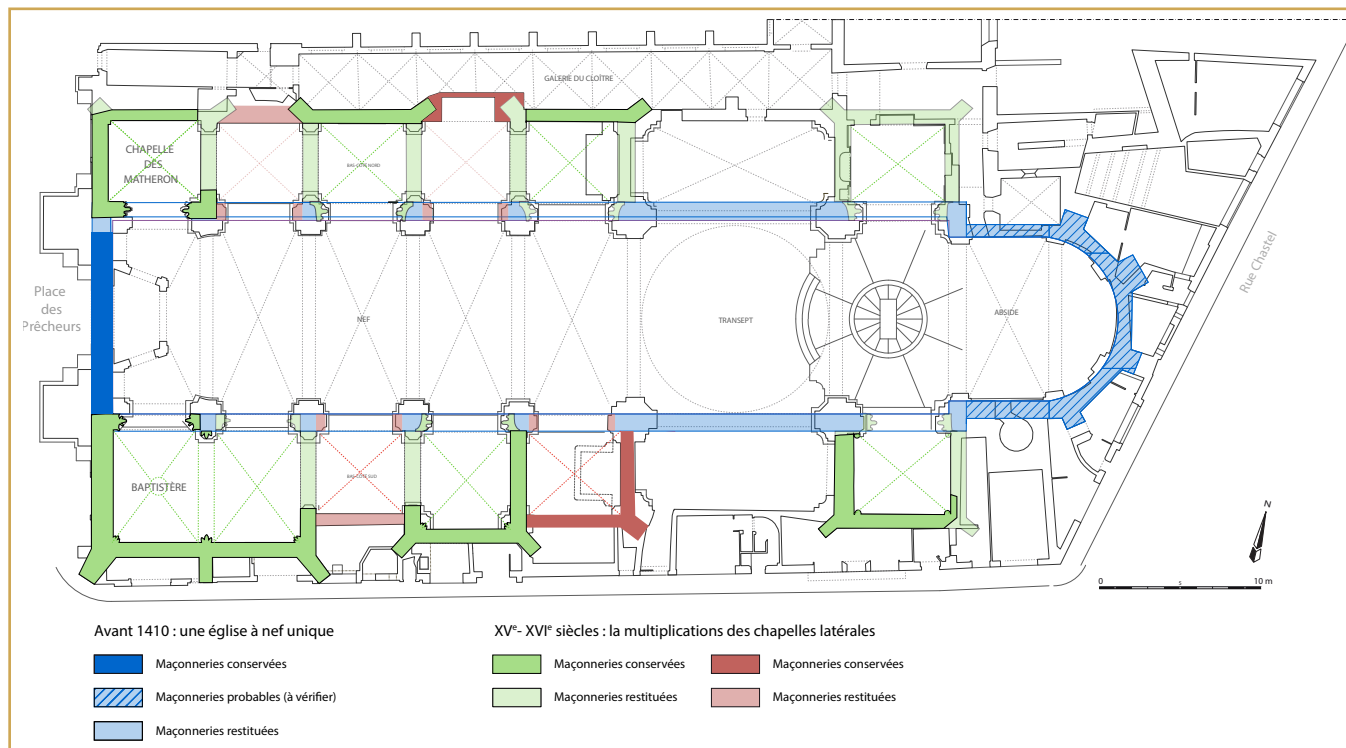
Au sud-ouest, la chapelle occupée aujourd'hui par le baptistère se déployait, à l'origine, sur deux travées séparées par un arc doubleau mouluré (638 et 639). Si la première a gardé ses dispositions tardo-médiévales, la seconde, à l'est, a été entièrement intégrée au XVIIIe siècle, au bas-côté sud de l'église. Trois fenêtres à remplage – deux au sud et la dernière dans la façade occidentale – ajournaient ces travées.

À l'opposé de la chapelle du baptistère, celle des Matheron présente, sur une seule travée et avec un décor mouluré sensiblement différent, des dispositions architecturales comparables qui rattachent sa construction à la même période (XVe-début XVIe s.). Les parements intérieurs de ces deux chapelles, montés dans un calcaire coquillier de type pierre de Bibémus, ont été uniformisés par un badigeon ocre pour recevoir un décor de faux-joints.

638 Vue de la chapelle du baptistère avant la campagne de restauration



639 Détail de la fenêtre sud et de son remplage, deuxième travée de la chapelle du baptistère.



637 Les transformations apportées à l'église des Prêcheurs entre le XVe et le début du XVIIIe s.

**640** Nef de l'église de Prêcheurs réaménagée par les frères Vallon, entre 1691 et 1703.

## Les transformations des frères Vallon (1691-1703)

À partir de 1691, les interventions de Jean et Laurent Vallon vont unifier et moderniser l'architecture de ce bâtiment composite : les anciens murs gouttereaux du XIV<sup>e</sup> siècle sont percés pour laisser place à une arcature latérale rythmée par de puissants piliers composés, les élévations intérieures sont entièrement parementées en pierre de taille et le vaisseau central de la nef rehaussé d'un niveau de fenêtres hautes et voûté, un transept doté d'une coupole à sa croisée est créé et les anciennes chapelles latérales unifiées en bas-côtés (640). La mise en place d'un décor en trompe-l'œil dans le chœur et aux extrémités des bas-côtés vient clore cette campagne, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Si ces travaux ont largement gommé l'édifice médiéval, la nouvelle église reste, par son plan et son emprise, totalement héritée de ce dernier. De même que les piliers du vaisseau central de la nef moderne et de la croisée du transept reprennent exactement le tracé des murs gouttereaux de l'église du XIV<sup>e</sup> siècle, les bas-côtés se sont insérés dans l'enveloppe des anciennes chapelles latérales n'oblitérant que leurs voûtes, tandis que la façade occidentale à oculus et le chevet de la fin du Moyen Âge, simplement rehaussés pour s'adapter aux nouvelles élévations, ont été repris en l'état dans les constructions du XVII<sup>e</sup> siècle (641).



**641** Place des Prêcheurs et église de la Madeleine, vue attribuée à Marius Reinaud.

